Zeitschrift: Revue économique franco-suisse

Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France

Band: 29 (1949)

Heft: 11

Artikel: L'économie française : le sud-ouest : (Gironde, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Lot, Dordogne, Corrèze, Haute-Vienne, Indre, Vienne, Deux-Sèvres, Charente-Maritime)

Autor: Wenker, Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bordeaux, porte de l'Europe sur l'océan *

L'économie française

LE SUD-OUEST

(Gironde, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Lot, Dordogne, Corrèze, Haute-Vienne, Indre, Vienne, Deux-Sèvres, Charente-Maritime)

par

Daniel Wenker

Secrétaire de la section de Bordeaux
de la Chambre de commerce suisse en France

A l'époque de la conquête romaine, sous le principat d'Auguste, l'Aquitaine comprenait la partie de la Gaule allant de la Loire aux Pyrénées.

Elle s'appela plus tard Novempopulanie, enfin Vasconia ou Gascogne du fait de l'invasion des Basques, bien que ceux-ci n'aient occupé et peuplé effectivement que la région sud de l'Adour.

Par la suite, ses limites ont beaucoup varié. Les invasions diverses de même que les chevauchements des frontières, tant judiciaires que militaires ou économiques, inévitables au cours de vingt siècles d'histoire, en modifièrent sensiblement l'aspect.

C'est ainsi que déjà au xve siècle, Alain Chartier, secrétaire de Charles VII, y incluait La Rochelle, Poitiers, Limoges, Cahors, Toulouse et Bayonne, avec pour capitale Bordeaux.

Cette énumération correspond exactement à la région que l'on est convenu d'appeler de nos jours le sud-ouest de la France.

Vaste province essentiellement agricole, aux richesses

(*) Les clichés qui illustrent cet article nous ont été obligeamment prêtés par l'imprimerie Delmas, à Bordeaux.

variées, tel est le pays merveilleux qui comprend dans ses frontières, au nord les huîtres de Marennes et le cognac, à l'est les truffes du Périgord, les prunes d'Agen et les armagnacs du Gers, au sud les jambons de Bayonne et les foies gras des Landes, avec au centre les vins du Bordelais.

Cette province au climat tempéré est au surplus riche de ses paysages extrêmement variés, montagnes, vallées, coteaux et plaines, de ses fleuves, de ses lacs, de ses golfes, de ses plages, de ses stations thermales et climatiques, de ses sports, de ses jeux et plus encore de ses trésors d'art.

Elle a su trouver par ses portes océanes les débouchés qui lui ont permis d'expédier ses produits et de recevoir d'outre-mer ceux qui lui faisaient défaut.

Par ailleurs, cette activité commerciale n'empêchait nullement cette région d'entretenir également des contacts commerciaux et culturels avec l'Europe continentale et notamment avec les cantons helvétiques, puisque dès le XVIe siècle, quatre compagnies suisses stationnent à Bordeaux, sous les ordres du colonel Hans d'Affry, du capitaine Lindauer, du lieutenant Lichtenstein.

On relève aussi dans les annales de cette ville, la présence de plusieurs Bâlois à la fin du XVIe siècle, le banquier Streckeisen, Preswick, Stehelin, Leupold, Rœdel, dix négociants commissionnaires pour la Suisse, les peintres Corninck, J. J. Leupold, alors que Michel Montaigne consacrait déjà plusieurs pages de ses souvenirs à Bâle, Schaffhouse et Constance.

VITICULTURE

Le bassin d'Aquitaine, expression géographique exacte du secteur que nous allons décrire, avec ses deux grandes capitales, Bordeaux et Toulouse, est avant tout une région agricole où le vignoble détient une place prépondérante.

Vins

En effet, la région de Bordeaux produit à elle seule plus de la moitié des vins de France titulaires d'appellations contrôlées et ses vignes sont les plus antiques richesses du pays.

Avec sagacité et persévérance, les viticulteurs girondins se sont appliqués à tirer de leur sol une gamme aussi variée que complète de produits, où l'on rencontre à la fois les vins rouges veloutés du Médoc, ceux de Saint-Emilion ou de Pomerol plus chaleureux, la grandeur des vins de Graves, la finesse des Sainte-Croix-du-Mont, Loupiac, Premières Côtes, sans excepter les extraordinaires Barsac et Sauternes. A cette énumération déjà si éloquente, viennent encore s'ajouter les vins de Monbazillac et ceux connus sous leur appellation tels que Bordeaux, Bourgeais, Blayais, Entre-Deux-Mers.

Ces vignobles magnifiques et les vins qu'ils produisent, dont les récoltes annuelles sont évaluées à plus de 2.500.000 hectolitres, d'une valeur d'environ 20 milliards de francs, devaient tout naturellement donner naissance à une vie commerciale intense et constituer pour le port de Bordeaux, avec les spiritueux, l'une des sources de recettes les plus importantes.

C'est pour le pays une richesse qui ne saurait être surestimée, puisqu'elle conditionne l'existence de près de 60.000 viticulteurs et des 1.500 négociants qui en assurent la diffusion à travers le monde.

La récolte de 1948 en appellation contrôlée a été de 2.391.000 hectolitres et de 967.000 hectolitres pour les vins de consommation courante.

Cette même année, la région bordelaise a exporté 165.000 hectolitres environ de vins, contre 320.000 hl. en 1938 pour un montant de plus de 2 milliards de francs, soit 48 % du total des exportations de vins en France.

Pour l'année 1949, les premiers pronostics recueillis laissent entendre que la quantité est partout déficitaire d'un tiers — conséquence d'une sécheresse exceptionnelle — mais le degré de concentration de sucre dans le fruit exceptionnellement important. 1949 sera probablement, par de nombreux points, un grand millésime, comparable à 1899 dont le souvenir dure encore.

Cognac

Une place non moins prépondérante doit être réservée aux vignobles des Charentes où, depuis trois siècles, la distillation de leurs vins produit le cognac de réputation prodigieuse et dont la vente dans le monde entier va sans cesse croissant.

Cette réputation est la juste consécration d'un labeur patient et séculaire. La distillation se fait en deux « chauffes » ; le début et la fin de chacune d'elles sont éliminés, afin de ne recueillir que l'âme même du vin. Ensuite et pendant des années, cette eau-de-vie ira chercher dans des fûts de chêne la couleur ambrée et l'arome qui lui valent d'être inimitable.

La superficie des terres complantées dans cette région est de 65.600 hectares et la production moyenne annuelle de vins est de 2.500.000 hectolitres.

En 1948, la récolte a été de 2.415.048 hectolitres de vin. Sur les 1.975.000 hectolitres de vin blanc, 1 million 153.600 hectolitres seulement ont été livrés à la distillation qui a produit 115.000 hectolitres d'eau-de-vie pure.

Le mouvement pour la campagne 1948-49 a été le suivant :

marché intérieur.	20.000 hl.
exportation	63.000 hl.

et la valeur de ces exportations a atteint 9 milliards de francs environ.

Armagnac

Au cœur de la Gascogne, sur une superficie de 6.200 kilomètres carrés, les cépages du Gers, du Lot-et-Garonne et de quelques cantons des Landes,

produisent une eau-de-vie chaque jour plus appréciée, « l'armagnac ». La production, qui remonte aux environs du XVIe siècle, a atteint ces dernières années le chiffre imposant de 60.000 hectolitres à 52°.

Liqueurs

Après les vins, le cognac et l'armagnac, on ne saurait omettre dans cette énumération les liqueurs fabriquées à Bordeaux et ses environs dont l'exportation atteint chaque mois une moyenne de 12 à 15 millions de francs.

FRUITS ET PRIMEURS

L'une des régions les plus renommées pour la production de fruits et légumes est celle de la moyenne Garonne, dite aussi Agenais. La production du chasselas y atteint 40.000 tonnes environ par an, représentant une valeur de 1 milliard de francs, celle des pruneaux 100.000 quintaux, celle de la cerise, de la prune reine-claude, de l'abricot, de la noix, sans oublier celle de la tomate et des petits pois, constituent une industrie fruitière et maraîchère sans égale en France. Cette polyculture donne une production d'exceptionnelle qualité et justifie la création de plusieurs écoles saisonnières d'arboriculture dans le sud-ouest.

TABAC

L'ensemble des départements de notre circonscription, qui cultivent presque tous le tabac, avec en tête le Lot-et-Garonne, la Dordogne, la Gironde, fournissent la moitié de la production métropolitaine, soit, en 1946, 170.000 quintaux sur 400.000 environ.

Ces chiffres démontrent que le tabac constitue un élément appréciable dans l'économie agricole du sud-ouest, de même qu'une richesse pour certains de ses départements.

FORÊTS

La production forestière et la production agricole proprement dite, bien qu'issues d'une même source, la terre, présentent des traits distincts mais non opposés.

La lande gasconne, grâce à l'énergie de générations laborieuses, a fixé l'avance de l'océan en donnant au sud-ouest son beau massif forestier.

Malgré les dévastations provoquées par les incendies de ces dernières années, malgré des besoins intérieurs encore élevés, on peut escompter une reprise prochaine des exportations et notamment celle des bois de mine.

Cette forêt jusqu'en 1930 produisait annuellement 3 millions de mètres cubes de bois et en dépit des cataclysmes récents, la production s'est maintenue constante par l'exploitation des bois brûlés. En 1948, 836.000 mètres cubes constituaient encore le chiffre des exportations de poteaux de mine, sans préjudice pour la consommation indigène de 2.836.000 mètres cubes de bois d'œuvre : emballages, parquets, traverses de chemin de fer, moulures et tournerie. Cependant, très peu de surfaces incendiées ont été repeuplées et voilà un grand problème posé pour l'avenir de la forêt landaise.

On ne saurait exclure de cette production les produits laitiers des Charentes, les artichauts de Macau, de même qu'un important apport de céréales : froment, avoine, orge et maïs.

INDUSTRIE

Les industries de cette région sont dans l'ensemble tributaires d'énergie et de matières premières amenées d'ailleurs. A l'exception cependant des verreries nées du commerce des vins et des spiritueux ainsi que des porcelaines du Limousin. Ces dernières trouvent en effet sur place l'énergie électrique qui leur est nécessaire, en même temps que des réserves de quartz, kaolin, sable, voire même terres plastiques, minerais divers sans rivaux.

De plus, si la potasse des Landes, le pétrole des Basses-Pyrénées, de la Haute-Garonne et de l'Ariège, le gaz naturel de Saint-Marcet, déjà réparti à Bordeaux par un pipe-line de 250 kilomètres, sont judicieusement diffusés partout dans le sud-ouest, les perspectives s'ouvrent immenses pour les industries chimiques. En outre, d'autres industries travaillent des produits tirés du sol, tels que les marbres des Pyrénées, les talcs de l'Ariège, les gypses, les ciments et l'argile du bassin d'Aquitaine.

La gemme

La production de la gemme, de l'essence de térébenthine et des produits secs, collophane et autres, représentent pour les deux départements des Landes et de la Gironde 99 % de la production française, soit au total et pour la campagne 1947-48, 71.000 tonnes.

Les trois quarts de la production nationale de papier kraft, cartons légers ondulés, sacs à ciment sont également fournis par ces deux départements, tandis que la pâte à papier tirée de cette région atteignait pour la même campagne 560.000 tonnes.

S'il n'existe que quelques exploitations minières, la production d'énergie hydraulique est en accroissement constant, et elle favorise l'activité d'une région où les centres industriels, tels que Bordeaux, Toulouse, Limoges, Tarbes, Angoulême, animent à leur tour des cités de moindre importance où les tissages, les textiles, les tanneries, la ganterie et l'industrie de la chaussure allient avec succès la moyenne entreprise à l'artisanat.

MAIN-D'ŒUVRE

La main-d'œuvre indigène répond aux besoins de ces diverses activités et seuls quelques éléments extérieurs sont nécessaires au trafic portuaire, alors que les

entreprises agricoles ne trouvent que dans l'immigration les bras qui, malgré le progrès du machinisme, leur font toujours défaut.

PORTS

Porte océane par excellence, la côte atlantique du sud-ouest a le privilège de posséder trois ports de diverse importance.

Bordeaux, port fluvial à 98 kilomètres de la mer, seuil de l'Afrique, tête de ligne de l'Amérique du Sud, port d'escale de nombreuses compagnies étrangères, peut recevoir des navires de tous tonnages. La situation des fonds n'est toutefois pas encore ce qu'elle était avant la guerre, en dépit des efforts de draguage qui se poursuivent intensément.

L'avant port du Verdon, les appontements du Marquis et de Bassens, les installations pétrolières de Pauillac et d'Ambes, forment avec leurs usines de raffinage un ensemble portuaire dans l'abri naturel de la Gironde et leur outillage moderne leur permet une manutention accélérée des marchandises.

Les importations qui avaient en 1947 représenté 88 % du trafic de 1938 sont tombées à 73 % en 1948, soit 2.158.572 tonnes contre 2.651.100 tonnes. Il s'agit essentiellement d'une réduction dans les arrivages de charbon qui ont pu à nouveau être dirigés directement sur la région parisienne.

Par contre, les exportations continuent leur progression régulière ; elles sont passées de 637.000 tonnes en 1947 à 780.000 tonnes en 1948, soit 59 % du trafic de 1938.

Depuis plusieurs siècle, Bordeaux est aussi un grand centre du commerce de la morue et les déchargements dans le port ont atteint 14.000 tonnes environ.

Les ports de La Rochelle-Pallice et de Bayonne ont retrouvé une activité supérieure à celle de 1938 par leurs importations diverses ; la reprise des relations franco-espagnoles est pour ce dernier port le gage d'un nouvel essor.

Avec celui de La Rochelle-Ville, second port, de pêche de France, ceux de Saint-Jean-de-Luz et d'Arcachon procurent à l'économie de la région les ressources de la pêche cotière, de la grande pêche et pour une part celle de l'ostréiculture.

AÉROPORTS

Deux aéroports centralisent le trafic du sud-ouest celui de Toulouse-Blagnac, appelé par sa situation géographique et par la progression de cette ville à avoir un développement rapide en même temps qu'une incidence heureuse sur l'économie de cette région.

Celui de Bordeaux-Mérignac, doté d'un aménagement moderne et notamment de longues pistes d'envol bétonnées de 1.800 et 2.000 mètres, de pistes de circulation et d'aires de stationnement peut recevoir simultanément 15 avions commerciaux.

La compagnie Air-France et diverses sociétés privées françaises et étrangères se partagent ce trafic.

En 1948, le nombre des passagers civils s'est élevé à 8.490 à l'arrivée et 7.785 au départ, tandis que 13.957 passagers transitant par Bordeaux ont fait escale sur cet aérodrome.

Le trafic postal, le frêt, ont également atteint des chiffres appréciables qui permettent de conclure que Bordeaux-Mérignac est appelé à devenir un des plus grands centres aéronautiques tant par son équipement que par sa situation géographique et climatique exceptionnelle.

Les lignes maritimes et ferroviaires se trouvent ainsi complétées dans cette région par un réseau aérien qui s'étend dans la plupart des directions.

IMPORTATIONS-EXPORTATIONS

Avec cette position sur l'Atlantique, ainsi que son réseau ferroviaire et aérien, le sud-ouest devait naturellement voir naître un commerce fructueux d'importation et d'exportation, où le « transit » et les compagnies de navigation allaient jouer un rôle important.

Pour les importations, le charbon des Etats-Unis constitue en premier lieu, avec les hydrocarbures, un apport considérable. Puis viennent les céréales diverses : blé, maïs, orge. Ensuite, les phosphates, les pyrites, l'arachide du Sénégal qui alimente les grandes huileries de Bordeaux et des environs, les viandes congelées d'Amérique du Sud, suivies des fruits et primeurs du Maroc, des rhums des Antilles, du café, des cacaos, de la vanille. Les épices sont également reçues dans de vastes entrepôts et largement diffusées sur tout le territoire métropolitain et souvent même au delà.

Comme nous l'avons déjà souligné, les vins, liqueurs et spiritueux, avec les bois et le gros matériel destiné aux territoires de la France d'outre-mer, sont pour une grande part dans le volume des exportations, suivis des automobiles et de toute une diversité de marchandises.

Tous ceux qui participent à la vie économique de la région ont depuis longtemps senti l'importance, pour le sud-ouest, de ce mouvement commercial. Ceci explique et justifie les efforts entrepris de toute part en vue de son développement constant.

TOURISME

Peu de régions françaises possèdent à la fois mer, montagne, forêts sauvages, vallées fertiles, beauté des sites, splendeur des ciels, douceur du climat. L'Aquitaine, pur joyau de France, réunit ces beautés auxquelles les habitants ont ajouté la richesse de leur imagination, en édifiant de magnifiques demeures, de confortables hôtels.

Entre la Loire et la Gironde, des collines du Poitou jusqu'à la mer, s'étendent de fraîches contrées, marais Poitevin, Aunis, Saintonge, Angoumois, qui évoquent par leurs noms l'image douce et calme de leurs riantes campagnes.

Le littoral atlantique de la Loire aux Pyrénées qui, sitôt passé la Gironde, s'étend magnifiquement vers le sud en une longue plage de sable fin bordée de dunes, voilà la Côte d'argent.

A l'intérieur des terres, à peu de distance du rivage, s'allonge une chaîne de lacs situés au milieu de la forêt. La mer a conquis celui d'Arcachon qui communique avec l'océan et lui vaut d'être un plan d'eau unique au monde.

Passé l'estuaire de l'Adour, on découvre alors Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et pour fond de décor la Rhune et les Pyrénées, et c'est déjà le pays Basque et ses vieilles traditions.

Puis voici Pau, noble, hospitalier, Lourdes empli de pèlerins, Luz, Argelès, Gavarnie, Barèges, la haute montagne le Tourmalet, Superbagnères, noms prestigieux et évocateurs.

Enfin, c'est la riante vallée de la Dordogne aux gorges pittoresques et le Périgord, terre classique des préhistoriens, Périgueux et Sarlat, capitales de l'art architectural et gastronomique, Brive, Tulle, Uzerche, Limoges, ses émaux et ses céramiques.

Une telle diversité d'attraits attire chaque année, toujours en plus grand nombre, touristes français et étrangers. Les autorités locales, les syndicats d'initiative aussi bien que l'industrie hôtelière, ont naturellement compris que le tourisme peut et doit tenir dans l'économie de leur région une place essentielle.

CONCLUSION

Cette étude des ressources du sud-ouest comporte des lacunes et insuffisances. Nous avons eu conscience, en l'effectuant, qu'il manquerait à cet inventaire une coordination efficace car, ou l'échelle est trop petite et ne permet aucune perspective, ou elle est trop grande et la multiplicité des objets déborde le cadre de l'article.

Nous espérons, néanmoins, avoir donné une idée assez précise de l'activité économique des dix-huit départements qui constituent la section de Bordeaux de la Chambre de commerce suisse en France. Et par là même avoir mis en évidence l'importance de ses ressources au regard des relations économiques franco-suisses.

En dépit des distances et des complications matérielles qui en résultent, de leur incidence sur les prix et sur les contacts directs — tant culturels qu'économiques — il n'en demeure pas moins évident qu'un courant d'échanges existe et progresse entre les provinces que nous venons de décrire et nos cantons helvétiques.

Si, notamment, les montres, les machines-outils, les instruments de précision, les couleurs, les produits pharmaceutiques, les textiles de notre pays sont grandement appréciés dans le sud-ouest, en revanche, l'économie suisse réserve un accueil préférentiel aux vins de qualité, aux eaux-de-vie, aux conserves de luxe, à la peausserie, aux primeurs et en général à toute la production régionale.

Basé sur une amitié traditionnelle, ce courant d'échanges peut et doit chaque jour s'intensifier. C'est là le but essentiel poursuivi par notre section avec élan et confiance dans l'avenir.

Daniel Wenker